

Comment Montlaur a « vendu » le lycée hôtelier à Giscard

Après la disparition du troisième président de la Ve République le 2 décembre, des Mazamétains évoquent le souvenir de sa venue dans la cité des comtes d'Hautpoul.

VISITE PRÉSIDENTIELLE.

On la distingue sur la photo aux premières loges, avec la coupe au carré (première en partant de la gauche), qui agrippe une dame à ses côtés. Nous sommes le 17 novembre 1979, et « il faisait sans doute froid », raconte Nicole Beaulieu, qui ne porte ses gants que très rarement. Ses deux enfants, drapeaux tricolores à la main, cherchent à capter l'attention du président de la République Valéry Giscard d'Estaing. François avait sept ans, et sa grande sœur Frédérique, neuf. Clémence, elle, n'était pas encore née.

2 000 invités, 150 journalistes

Si Nicole ne garde pas un sou-

venir impérissable de cette journée, son époux Jacques a conservé des images plus précises de la visite de l'ancien chef de l'État, accompagné par son épouse.

Arrivée en hélicoptère à la Chevalière, accueil républicain, passage en revue des parachutistes...

L'ancien directeur de l'école Jeanne d'Arc avait apprécié le discours présidentiel. C'est là que Giscard avait donné le coup d'envoi du fameux et fort ambitieux plan Grand Sud-ouest... qui n'a « malheureusement pas vu le jour ».

2 000 invités et 150 journalistes étaient réunis au Palais des congrès, en présence du premier ministre Raymond Barre en tête.

Sans oublier les manifestants, dont faisait partie l'actuel conseiller départemental socialiste Didier Houllès.

Le Plan Sud-Ouest a fait flop

Le maire de l'époque, Michel Montlaur, avait bien préparé son coup : « C'est là qu'il a parlé du projet de lycée hôtelier », souligne Jacques Beaulieu, « Cela a été un peu le cadeau de remerciement de Valéry Giscard d'Estaing à Mazamet pour la qualité de son accueil. Il faut dire qu'il était en terre favorable, très giscardienne. On sentait un vrai intérêt pour Mazamet, » évoquée en termes très élogieux à la tribune :

« Voilà en effet 50 ans, je dirai même 150 ans, que Mazamet



Sur la 3e photo, la famille Beaulieu est aux premières loges. JDI (DR)

donne à la France et au grand Sud-Ouest l'exemple de l'ouverture sur le monde », avait déclaré VGE.

Benoît de La Jonquière était au premier rang... ou presque, car les tout premiers étaient réservés au gouvernement. Avec un père président du conseil d'administration d'un quotidien de Marseille, il a ainsi pu faire partie des

invités, qui avaient été triés sur le volet.

« Une organisation hors du commun »

« C'était un déplacement énorme, une organisation hors du commun, il y avait un monde phénoménal », résume-t-il. Les services de protection étaient notamment venus inspecter le toit

de l'étude notariale où il exerçait rue Bertalaï, car on y avait une vue directe sur le palais. « Ils ont inspecté les combles. Nous sommes à 500 mètres de la salle des Congrès. »

Si on a parlé de cet événement longtemps avant et longtemps après, les souvenirs ont refait surface ces jours derniers : certains ont pu dire « j'y étais ». ■

JULIE BAR